

CHAPITRE XII.

SAMUEL.

Samuel est le dernier des Juges d'Israël. Le rôle qu'il joue est considérable, mais les mœurs de la nation ont insensiblement changé et le dernier Juge des Hébreux est destiné à préparer la transition de l'état patriarcal à l'état monarchique.

Quelque grand que soit le successeur d'Héli, on peut remarquer que, par la nature même de sa mission, son importance est surtout relative; il fraie les voies à David qu'il sacre comme roi : c'est son œuvre principale. Quand on étudie sa vie dans son ensemble, l'œil va plus loin que sa personne et s'élève jusqu'au fils de Jessé, qui lui-même n'est que la figure du grand roi, du Messie. La période des Juges, à son terme, ne nous apparaît plus d'abord que comme une période de transformation. Le peuple de Dieu est maintenant solidement établi, il est demeuré homogène; l'époque des prophéties directes va commencer. Samuel fonde les écoles des prophètes; en tout il est un intermédiaire, le trône de David est son ouvrage, il le prépare et l'élève. C'est ainsi qu'on avance, dans l'histoire du peuple de Dieu, vers Jésus-Christ.

Ewald a bien fait ressortir, dans son *Histoire*, les grands traits de cette intéressante figure du dernier Juge d'Israël. Le portrait qu'il en a tracé mérite d'être traduit ici :

« Samuel, dit-il, est du petit nombre de ces grands hommes que l'histoire nous montre vivant dans des temps critiques et décisifs, agissant d'abord contre leur gré et entraînés ensuite par la nécessité, avec la force indomptable et irrésistible de leur esprit; poursuivant leur œuvre quand ils en

ont reconnu la nécessité, avec persévérance, afin de l'améliorer et de la perfectionner, et sans reculer devant aucune souffrance ni devant aucune persécution. Ce n'est point un principe nouveau, supérieur aux principes posés par Moïse, qui le pousse; il s'empare seulement des principes reçus avec une vivacité nouvelle, parce que, à son époque, rien n'était plus essentiel que de ne point laisser périr les vérités antiques. Quand elles ressuscitent, pour ainsi dire, dans son esprit avec une extrême vigueur, il a assez de pouvoir et d'abnégation pour les faire pénétrer de nouveau dans la vie de son temps et transformer ainsi tout son peuple, d'après elles, autant que le changement des temps et les circonstances le comportent... Il est le véritable héros de cette époque qui décida du sort d'Israël pour des siècles. Il sacrifie toutes ses idées, comme son pouvoir, pour donner à ses contemporains ce qui leur manque, accomplissant de la sorte tout ce qu'on pouvait attendre de lui. Tout d'abord, il résiste de bonne foi aux nouveautés qui s'imposent, mais dès qu'il a reconnu qu'elles sont nécessaires, il en devient le soutien le plus dévoué et le plus heureux... Il est ainsi le héros de deux périodes complètement différentes, également honorable et digne de louanges dans l'une et dans l'autre. Heureux surtout, parce que la seconde période, dont il n'a pas été simplement spectateur, mais plutôt créateur, a vu croître et se développer de jour en jour, malgré sa fermentation et ses troubles, les germes de bien qu'il avait semés lui-même. Les actions de David sont plus grandes et plus éclatantes que celles de Samuel, mais il n'est pas douteux que, sans l'action cachée et plus féconde de Samuel, David n'aurait pu jeter tant d'éclat. Samuel est le premier auteur de tout ce qu'ont produit de grand les siècles suivants¹. »

Tous les événements de la vie de Samuel, quelque inté-

¹ H. Ewald, *Geschichte des Volkes Israels*, 3^e édit., t. II, p. 594-599.

ressants qu'ils soient en eux-mêmes et quoiqu'ils nous soient, en partie, racontés en détail, pâlisent devant l'événement capital de son histoire : l'établissement de la royauté. Il nous faut cependant dire quelques mots de son enfance.

Samuel fut le fruit des prières d'Anne, sa mère. Elle remercia Dieu de lui avoir donné cet enfant, par un admirable cantique, dont plusieurs traits devaient servir longtemps après à la Très Sainte Vierge elle-même pour glorifier Dieu de l'incarnation du Verbe. Anne remercia aussi Jéhovah en consacrant à son service, à Silo, le jeune Samuel, lorsqu'elle l'eut sevré¹.

Samuel était de la tribu de Lévi² et destiné par son origine même au service du Tabernacle; mais sa mère, par son vœu, l'y consacra d'une manière particulière et plus étroite. L'enfant se montra digne, par sa piété, de la foi de celle qui lui avait donné le jour, et Dieu l'en récompensa en lui accordant le don de prophétie.

Le dernier des Juges est le premier des prophètes et le fondateur des écoles de prophètes, le premier de cette série d'hommes extraordinaires que l'on voit désormais paraître, à peu près sans interruption, jusqu'à la captivité de Babylone, afin de servir, en quelque sorte, de contrepoids au

¹ Le mot גמל, *gamal*, I Sam., I, 24, « sevrer, » ne paraît pas devoir se prendre dans le sens strict. Si on l'entendait ainsi, Samuel lorsqu'il fut consacré par sa mère au service du tabernacle, n'aurait eu que trois ans, puisque c'était à trois ans qu'avait lieu ordinairement le sevrage en Palestine (II Mac., VII, 27), et au lieu de pouvoir rendre, dans un si bas âge, des services au grand prêtre Héli, à qui il était offert, il aurait eu besoin d'en recevoir lui-même. *Gamal* est pris I (III) Reg., XI, 20, dans le sens de « faire l'éducation, » et il peut avoir ici ce sens. Voir cependant I Sam., I, 23.

² I Par., VI, 7-13, 19-23. La plupart des rationalistes nient aujourd'hui l'origine lévitique de Samuel, mais sans fondement. Schenkel's *Bibel-Lexicon*, t. V, 1875, p. 156-157. En réalité, on ne donne aucune preuve de cette négation.

pouvoir royal et d'empêcher ce dernier d'être nuisible à la véritable religion.

Dieu avait révélé à Samuel les châtiments qui devaient fondre sur la maison d'Héli et sur tout le peuple¹. « Israël tout entier, depuis Dan jusqu'à Bersabée, connut de la sorte que Samuel était établi *nabi*, ou prophète de Jéhovah². » Ces dons surnaturels le désignèrent, pour ainsi dire, d'eux-mêmes comme Juge d'Israël, après la mort d'Héli et de ses fils; ils étaient un indice manifeste du choix que Dieu avait fait de sa personne pour diriger son peuple. Aussi, après le retour de l'arche du pays des Philistins, le trouvons-nous convoquant les assemblées du peuple, comme un homme dont le pouvoir est reconnu de tous³.

Il y a ici, du reste, une lacune dans son histoire. Le peuple allait écouter d'abord, comme autant d'oracles, les paroles qui sortaient de sa bouche, à Silo, la ville d'Éphraïm où résidait l'arche, du temps d'Héli. Tout à coup Silo s'évanouit, pour ainsi dire, à nos regards, l'arche n'y revient plus, et Maspha, sans que nous sachions pourquoi, supplante cette ville⁴, sous la judicature de Samuel. Nous ignorons ce que fit ce dernier, pendant les vingt années qui suivirent la mort d'Héli⁵. Après ce grand laps de temps, nous le voyons adresser une exhortation au peuple, pour l'engager à se convertir; c'était sans doute à Cariathiarim, où l'arche avait été transportée de Bethsamès.

Les Philistins, depuis la grande victoire qu'ils avaient

¹ I Sam. (I Reg.), III, 11-18.

² I Sam. (I Reg.), III, 20. Voir aussi versets 19, 21.

³ I Sam. (I Reg.), VII, 5.

⁴ Voir Jer., VII, 12. Silo, aujourd'hui Seilûn. Voir plus haut, p. 15.

⁵ I Sam. (I Reg.), VII, 2. Quelques commentateurs ne veulent pas admettre que les vingt ans s'appliquent au temps écoulé depuis la mort d'Héli jusqu'à l'exhortation de Samuel, mais le sens du contexte paraît bien être celui que nous lui donnons.

remportée sur les Hébreux, n'avaient pas cessé, selon toute vraisemblance, de les opprimer plus ou moins lourdement. Le peuple, lassé de cette servitude, recourut à Samuel. Le prophète lui promit la délivrance, de la part du Seigneur, à la condition que toutes les idoles, les Baalim et les Astaroth, seraient rejetées de son sein. Les Israélites obéirent et alors Samuel, plein de confiance en Dieu, les convoqua à Masphe.

La position de cette ville n'est pas sûrement connue. Le docteur Robinson l'a identifiée avec la Neby-Samouil actuelle, située à l'extrémité occidentale de la tribu de Benjamin. Une chose est certaine, c'est que Ramathaïm-Sophim, la patrie de Samuel, Masphe, Cariathiarim et Gabaon étaient autant de localités peu éloignées les unes des autres¹. On était donc là, non loin du pays des Philistins, dans la contrée où plus tard Saül remporta contre ces mêmes ennemis la plupart de ses victoires.

Le nom même de plusieurs de ces villes, Gabaon, Ramathaïm, Masphe, qui signifie « colline, éminence, » nous indique qu'elles étaient bâties sur des hauteurs et occupaient, par conséquent, de fortes positions, qui en faisaient un lieu de rassemblement très avantageux pour les Israélites.

Quand ils y furent réunis, « ils puisèrent de l'eau et la versèrent devant Jéhovah, et ils jeûnèrent ce jour-là, et ils dirent : Nous avons péché contre Jéhovah² » Le rite symbolique de l'eau répandue était comme une image sensible de la pénitence de leur cœur³. C'est alors que Samuel devint effectivement juge d'Israël, parce que c'est

¹ Voir A. P. Stanley, *Sinai and Palestine*, 1877, p. 213-216; 224-226; Conder, *Tentwork in Palestine*, t. II, p. 116.

² I Sam. (I Reg.), VII, 6.

³ Voir Ps. XXI, 15; Lam., II, 19. « Effuderunt cor suum in penitentiam ut aquas ante Dominum, » dit la paraphrase chaldaïque. Walton, *Biblia polyglotta*, t. II, p. 214.

le moment où il se mit à la tête du peuple pour le délivrer de ses ennemis¹.

Les Philistins ne tardèrent pas à être prévenus des mouvements qui s'étaient faits en Israël. Dès qu'ils eurent appris que les tribus s'étaient rassemblées à Masphe et avaient choisi Samuel pour chef, ils marchèrent contre lui. Le nouveau général se prépara à triompher de leurs attaques par la prière et par l'oblation d'un sacrifice². Dieu ne trahit point la confiance de son prophète et il combattit pour son peuple. Les Philistins ayant engagé le combat pendant l'immolation même de la victime, le Seigneur déchaîna contre eux un violent orage et l'auteur de l'Ecclésiastique le rappelait plusieurs siècles après, dans l'éloge de Samuel, comme une des marques les plus éclatantes de la faveur divine à l'égard de son fidèle représentant³.

Nous n'avons pas d'autres détails précis sur la bataille : nous savons seulement que les Israélites poursuivirent leurs ennemis jusqu'à Bethcar⁴ et leur infligèrent un tel échec qu'ils n'eurent plus rien à en redouter jusqu'au temps de Saül. Les Philistins furent battus de la sorte près de l'entrée occidentale du passage de Béthoron, sur les lieux mêmes où, vingt ans auparavant, ils s'étaient emparés de l'arche

¹ I Sam. (I Reg.), VII, 6. Il est clair que le verbe יִשְׁפֹּט, *ispôt*, « il devint Juge, » ne peut signifier qu'il rendit des jugements, au moment où le peuple se rassemble pour résister par la force des armes aux Philistins; le sens est le même ici que dans le livre des Juges : il fut mis à la tête du peuple pour le délivrer de ses ennemis. Cette explication est adoptée, pour le fond, par Serarius, Cajetan, Michaelis, etc. « Il prit possession de sa charge de Juge d'Israël, il fut reconnu de tout le peuple, » dit Calmet, *Livres des Rois*, p. 89.

² Sur les difficultés que soulève ce sacrifice, voir Calmet, *Livres des Rois*, p. 99.

³ Eccli., XLVI, 20-21. Voir I Sam. (I Reg.), VII, 10; Josèphe, *Antiq. jud.*, VI, II, 2.

⁴ I Sam. (I Reg.), VII, 11. Bethcar, « la maison de l'agneau, » était probablement au sud-ouest de Masphe.

d'alliance¹. Samuel, en mémoire de la victoire, éleva une pierre, qui fit donner à ce lieu le nom d'Ében-Ézer, « la Pierre du Secours. »

C'est après cette glorieuse bataille que le texte sacré nous montre, pour la première fois, un Juge d'Israël administrant la justice : Samuel va successivement à Béthel, à Galgala, à Masphath et à Ramatha, sa patrie, et là, il juge les différends qui s'élèvent parmi ses concitoyens². Samuel n'est donc plus simplement le libérateur de ses frères, comme Aod, Barac, Gédéon; il en est devenu véritablement le chef et il a préparé ainsi, à son insu, en groupant tous les Hébreux autour d'un seul homme, la fin de la judicature et l'avènement de la royauté.

Un jour les Israélites allèrent le trouver à Maspha et lui demandèrent de placer un roi à leur tête. Investi d'un pouvoir permanent que les Juges antérieurs n'avaient pas exercé, il l'avait partagé, dans sa vieillesse avec ses enfants, ce que n'avait fait ni pu faire avant lui aucun de ses prédécesseurs. Or ses fils avaient perverti la justice. Les anciens du peuple les récuserent donc comme juges et ils dirent à Samuel : « Donnez-nous un roi, afin qu'il nous régisse, *lešofténou*, comme tous les (autres) peuples³. »

Samuel fut affligé de cette demande, qu'il considéra d'abord comme l'avait fait avant lui Gédéon. Il ignorait alors que Dieu l'avait choisi pour préparer l'établissement de la royauté, mais il ne tarda pas à l'apprendre. Lorsque le Seigneur lui eut révélé sa volonté, il se rendit sur-le-champ aux désirs du peuple. Celui-ci manquait de confiance en Dieu, en comptant sur un roi plus que sur Jéhovah lui-même, dont la protection ne lui avait jamais fait défaut.

¹ I Sam. (I Reg.), iv, 1, et vii, 12. Voir A. P. Stanley, *The Jewish Church*, t. 1, Lect. xvii, p. 380, et Lect. xviii, p. 393.

² I Sam. (I Reg.), vii, 15-17. Cf. viii, 1-3.

³ I Sam. (I Reg.), viii, 5.

tant qu'il avait été fidèle; aussi le Seigneur dit-il à Samuel : « Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils repoussent¹. » Mais puisque Dieu consentait au grand changement qui allait s'introduire dans la constitution d'Israël, il ne restait plus qu'à obvier aux inconvénients que la religion pouvait avoir à redouter de cette révolution politique.

« Samuel choisit donc un roi, en apparence pour céder aux demandes pressantes du peuple, mais en réalité pour exécuter la volonté de Dieu, telle qu'elle lui avait été révélée. En même temps, il prit des moyens pour que l'*anthropocratie* ne fût pas en opposition avec la théocratie, mais lui servit au contraire d'auxiliaire. Le choix fut fait en se plaçant à ce point de vue. Il en résulta que Samuel ne négligea rien pour éveiller dans le roi qui avait été choisi une véritable et sincère crainte de Dieu. C'est parce que cette tentative échoua que la famille de l'élu fut rejetée, afin de servir d'avertissement à ses successeurs. La mission divine de Samuel consistait à empêcher que ce qui était donné à son peuple comme moyen de salut ne tournât à son détriment. Il n'est pas moins le représentant du peuple que celui de Dieu, car tout ce qui menaçait de séparer le peuple de son Dieu menaçait en même temps sa nationalité, qui était fondée sur sa fidélité à Dieu. C'est grâce à sa religion que, d'une horde qu'il était, Israël était devenu une nation : tout ce qui troublait les rapports entre Jéhovah et elle la menaçait donc d'une dissolution intérieure qui aurait été nécessairement suivie d'une dissolution extérieure². »

Le Seigneur et Samuel, son prophète, en donnant un roi à Israël, ne voulurent pas en conséquence que ce roi fût semblable à ceux des peuples voisins. Ils fondèrent la royauté sur la théocratie. Le statut royal établi par Samuel³

¹ I Sam. (I Reg.), viii, 7.

² Hengstenberg, *Kingdom of God*, t. II, p. 75.

³ I Sam. (I Reg.), x, 25.

ne nous est pas connu, mais nous pouvons induire du discours d'adieu du dernier Juge¹ qu'il subordonna le pouvoir du souverain à la loi mosaïque et aux révélations des prophètes, de telle sorte que la monarchie ne fût pas une autocratie absolue, comme les autres monarchies despotiques de l'Orient, mais qu'elle eût un contrepoids salutaire dans le sacerdoce lévitique et dans les prophètes suscités extraordinairement par Jéhovah. Le grand prêtre conserve tous ses pouvoirs, le roi n'est que l'exécuteur de la volonté de Dieu qui l'a élu².

La fin de la vie de Samuel n'appartient plus à notre étude. Ce que nous venons de dire suffit, d'ailleurs, pour l'expliquer et la justifier. On peut être surpris que Saül, l'élu de Dieu et de Samuel, soit rejeté par l'un et par l'autre. Mais c'est le rejet même de Saül qui a donné à la monarchie israélite son caractère propre, l'a profondément distinguée des monarchies profanes et a assuré ainsi l'avenir de la religion et du peuple de Dieu. Saül prépara David³. David fut le vrai type du roi théocratique, mais David ne serait jamais devenu ce qu'il fut, si Saül n'avait pas été victime de son infidélité : il n'aurait pas écouté le prophète Nathan, si son prédécesseur avait bravé impunément le prophète Samuel. Il avait fallu que le premier roi d'Israël fondât, sur sa propre ruine, l'autorité des prophètes; qu'il fût un exemple pour tous ses successeurs et qu'il leur apprît, par sa fin tragique, qu'il était entre les mains de Jéhovah; qu'il ne pouvait pas gouverner son peuple, comme les despotes orientaux, selon ses caprices, mais qu'il devait être l'instrument docile des volontés de Dieu.

¹ I Sam. (I Reg.), xii, 1-17.

² I Sam. (Reg.), ix, 17; x, 1, 24.

³ « Saül et David sont nécessairement liés entre eux, dit Hengstenberg. Sur le seuil de la royauté, Dieu montre d'abord ce qu'était sans lui le roi d'Israël; il montre en David ce qu'est le roi avec lui. » *Kingdom of God*, t. II, p. 77.

TROISIÈME PARTIE.

LES ROIS.

Les découvertes modernes ne nous ont rien appris de nouveau au sujet des deux premiers rois d'Israël, Saül et David. En revanche, elles ont été fécondes en révélations sur l'histoire d'un grand nombre de leurs successeurs. Les archéologues ont fait à Jérusalem et en Palestine des fouilles et des recherches qui éclairent une partie du règne de Salomon; les égyptologues ont lu à Thèbes, sur les murs du temple de Karnak, la preuve des triomphes de Sésac sur Roboam, roi de Juda; les assyriologues ont retrouvé en Mésopotamie le récit des invasions des rois de Ninive dans la Samarie et dans la Judée. Ce sont ces découvertes qu'il nous faudra maintenant exposer.

Le règne de Saül¹ doit être regardé comme une sorte de

¹ Dans l'histoire de Saül, nous lisons, I Sam. (I Reg.), xv, 12, que ce roi, après avoir vaincu les Amalécites érigea à Carmel de Juda comme monument de sa victoire ce que le texte appelle un יָד, *yad*, mot dont le sens ordinaire est « main ». Absalom se fit aussi élever plus tard un *yad*